

[Text]

through to the raid into and out of the dams, and their post-raid opinions and thoughts, what they did when they got back on the ground. It is all there.

There has to be integrity on the part of the man who puts the whole thing together. If you think it is wrong, then you must hold him accountable. If you think it is good, then he should perhaps get an award. That is about the size of it. I cannot explain it any more clearly than that.

The Chairman: In your interviews with the high-ranking people, what was the impression you got? I ask this question because I have to move away from the air force. You interviewed Guy Simonds, for example. Do you remember General Munsell, the youngest general we ever had in the Canadian army who is now living in Nova Scotia? He called me and said, "I was with Simonds every minute of the day." I am sure General Anderson, who will appear later, will confirm that. Major-General Rothschild, who is here in Ottawa, also called.

When you interviewed these high-ranking officers, what was your impression of what their gut feeling were about making these films about the war?

Mr. Williams: First, there was never any money paid to anyone. I hark back to the modest budgets I was working with, and they were modest indeed. I wanted Simonds and Vokes both; I got Hoffmeister. I went right on down the line to talk to colonels, privates and NCOs. They all approached it in the same way the senior generals did. I never had any problem. I spoke with Guy Simonds, who was in Montreal at one point.

The Chairman: Did they mention anything about the mistakes they made, or the mistakes they were reported as having made?

Mr. Williams: Yes. Guy Simonds discussed the Verrières Ridge and the artificial moonlight. Vokes was very outgoing on the Italian campaign.

The Chairman: I found it strange that a man of General Munsell's reputation would be so mad as to say, "I was with him every minute of the day and I never saw anything wrong with General Simonds. He was one of the best."

Mr. Williams: That is the general opinion, I think.

The Chairman: We are learning a lot, Mr. Williams. We thank you so much. We are indebted to you for your evidence. We will certainly use the mountain of material with which you have provided us in trying to prove what you want us to prove and show to the people of Canada.

[Traduction]

l'escadron, leur instruction, jusqu'au moment du raid lancé contre les barrages, aller et retour, les opinions et les pensées qu'ils ont eues après le raid, ce qu'ils ont fait à leur retour. Tout est là.

L'homme qui rassemble le tout doit faire preuve d'intégrité. Si ce qu'il a fait vous paraît mauvais, il doit en être tenu responsable. Si vous pensez que ce qu'il a fait est bon, il faut peut-être lui accorder une récompense. Voilà comment sont les choses. Je ne peux pas les expliquer plus clairement.

Le président: Dans les entrevues que vous avez réalisées avec les hauts gradés, quelle impression avez-vous eue? Je pose cette question parce que je dois m'écarter de la force aérienne. Vous avez interviewé Guy Simonds, par exemple. Vous rappelez-vous le général Munsell, le plus jeune général qu'aie jamais connu l'armée canadienne? Il vit maintenant en Nouvelle-Écosse. Il m'a téléphoné pour me dire ceci : «Pendant toute la journée, je n'ai pas lâché Simonds d'une semelle.» Je suis sûr que le général Anderson, qui comparaitra plus tard, confirmera ce fait. Le major-général Rothschild, qui se trouve ici, à Ottawa, a également téléphoné.

Lorsque vous avez interviewé ces hauts gradés, quelle était, selon ce que vous avez pu percevoir, leur opinion sur la réalisation de films portant sur la guerre?

M. Williams: D'abord, personne n'a jamais été payé. J'en reviens aux faibles budgets avec lesquels je travaillais, et ils étaient véritablement faibles. Je voulais Simonds et Vokes; j'ai eu Hoffmeister. J'ai suivi la voie hiérarchique pour parler à des colonels, des soldats et des sous-officiers. Ils ont tous abordé le sujet de la même façon que les principaux généraux. Je n'ai jamais eu de problème. J'ai parlé à Guy Simonds qui se trouvait à Montréal, à une certaine époque.

Le président: Ont-ils fait mention des erreurs qu'ils ont commises, ou des erreurs qu'on leur a dit avoir commises?

M. Williams: Oui. Guy Simonds a parlé du plateau de Verrières et du clair de lune artificiel. Vokes s'est montré très direct au sujet de la campagne d'Italie.

Le président: Je trouve étrange qu'un homme de la réputation du général Munsell se fâche au point de déclarer : «Ce jour-là, je ne l'ai pas quitté d'une semelle, et je n'ai jamais observé quoi que ce soit d'anormal chez le général Simonds. C'était l'un des meilleurs.»

M. Williams: Je pense que c'est là l'opinion générale.

Le président: Nous apprenons beaucoup de choses, monsieur Williams. Nous vous remercions beaucoup. Nous vous devons une fière chandelle pour votre témoignage. Nous utiliserons certainement la montagne de documents que vous nous avez fournie pour tenter de prouver ce que vous voulez que nous prouvions et montrions aux gens du Canada.